

« ON N'EST PAS DES HÉROS NI DES BONNES SŒURS »

Une nuit avec Luna*, infirmière
de nuit dans le service pneumologie de
l'Hôpital civil de Strasbourg.

« Je travaille dans ce service depuis trois ans. C'est mon premier poste. J'arrive à 20h45 et je quitte l'hôpital à 6h45. Aujourd'hui, le service est quasi uniquement dédié à la prise en charge des patients touchés par le

S Covid-19. Cela exige une surveillance particulière car leur état peut se dégrader rapidement et il faut pouvoir les transférer en réanimation. Les personnes hospitalisées ne réagissent pas toutes de la même manière.

Certaines sont très calmes, d'autres très angoissées, notamment parce qu'elles ne savent pas combien de temps cela va durer. On essaie de répondre au mieux à leurs demandes, mais c'est difficile. Le service fonctionne en sous-effectif permanent. Jusqu'à hier, nous étions, pour l'équipe de nuit, deux soignantes pour vingt-six patients. Avec l'épidémie, nous avons obtenu un poste de plus. On est à flux tendu. On culpabilise au moindre arrêt maladie.

Ces derniers jours, je reçois beaucoup de messages, y compris de gens avec lesquels je ne suis plus trop en contact, pour nous féliciter, nous dire leur admiration. Mais moi, ça me pose un problème, cette vision héroïque du soignant. On n'est pas des héros ni des

bonnes sœurs. On ne fait pas cela par sacrifice ou grandeur d'âme. On est simplement des professionnels qui ont été formés pour affronter cela : accidents, attentats, épidémies...

Les héros ne réclament rien en échange de leurs actions. Nous, on souhaiterait une revalorisation salariale et l'allègement des tâches, de plus en plus lourdes, qu'on nous

impose. Comment expliquer que je rentre épuisée de mon travail, alors que je n'ai que 27 ans ? Quand j'ai quitté l'école, la durée d'exercice d'une infirmière était de sept ans en moyenne. Actuellement, elle est de cinq ans. Les générations précédentes pouvaient faire une carrière pleine en tant qu'infirmière. Aujourd'hui ça paraît totalement fou à imaginer. Ça pose des questions. Mais ce n'est pas le moment. Le Covid-19 occupe à peu près toute ma vie puisque, même quand je rentre chez moi le matin, les médias ne parlent que de ça. Impossible de décrocher. » ■

*Le prénom a été modifié.